

Chris Humbert

Des pas sur la terre Tome 3

Amiens, Calais, Paris-Plage



Cette étude est mise à disposition selon les termes de la licence

« <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/> »

Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

Prolégomènes

*Laver son linge sale en famille en utilisant
pour la lessive la cendre des aïeux.*

Lorsque ma grand-mère maternelle, Antoinette Laforest épouse Chasles, est décédée en 1966, je suis monté au Raincy avec ma mère pour nettoyer l'appartement qu'elle occupait au 31 Avenue du Chemin de fer.

J'en suis revenu en rapportant divers objets que j'ai conservés soigneusement, notamment un stock de photographies et de cartes postales, Antoinette les ayant longtemps collectionnées.

J'avais commencé, l'année précédente, des recherches généalogiques qui se sont poursuivies jusqu'à aujourd'hui avec des périodes d'arrêt et des reprises sporadiques en fonction de mes diverses activités familiales et professionnelles. J'ai ainsi, à ce jour, réuni 2461 individus dans ma base de données.

Les cartes postales ont été triées, certaines étant regroupées dans une boîte où elles sont rangées par thème, d'autres, représentant des lieux familiaux dans un album et un petit paquet mis de côté sous une bande de papier sur laquelle j'ai inscrit : « *Diverses cartes pour adresses et liens familiaux* ». Elles sont restées plusieurs années sur une étagère attendant des jours meilleurs.

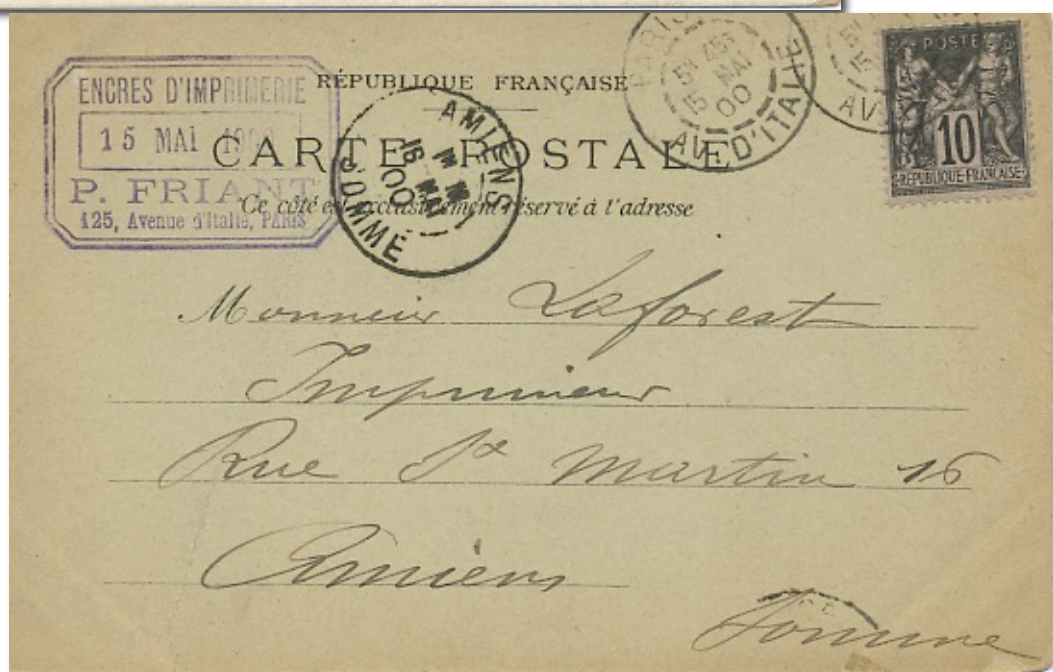
J'ai pratiquement terminé, aujourd'hui, la préparation d'un ouvrage, *Des Maisons et des Hommes*, sur Castelnau-Picampeau, commencé il y a plus de trois ans. Et comme, durant, cette étude, j'ai affiné mes méthodes de recherches, je me suis remis à celles intéressant ma famille.

Et j'ai eu l'idée de sortir ces cartes de leur torpeur. Bien m'en a pris d'ailleurs car j'ai pu renouer les fils invisibles qui liaient les protagonistes de ces échanges épistolaires. Et tout cela m'a amené à m'intéresser à des lieux et à des personnes sur lesquels je ne connaissais pas grand chose.

D'où la présente étude, qui ne suit pas d'ordre précis, une trouvaille entraînant une nouvelle recherche menant à une nouvelle trouvaille et alimentant ma base de données généalogiques.

On le verra dans les pages qui suivent, le thème du recto des cartes n'a souvent aucune importance, par contre la date, l'adresse et le texte écrit par l'expéditeur sont à considérer avec attention. Je me suis souvent posé une question sur l'adressage : certaines cartes sont écrites sur la partie réservée à l'adresse. Comment sont-elles arrivées à leur destinataire ? Mystère. Elles ont peut-être été envoyées toutes ensembles sous enveloppes ou, pour certaines, remises en main propres ou glissées dans la boîte aux lettres. Nous ne le saurons jamais, aucun des scripteurs n'étant encore en vie.

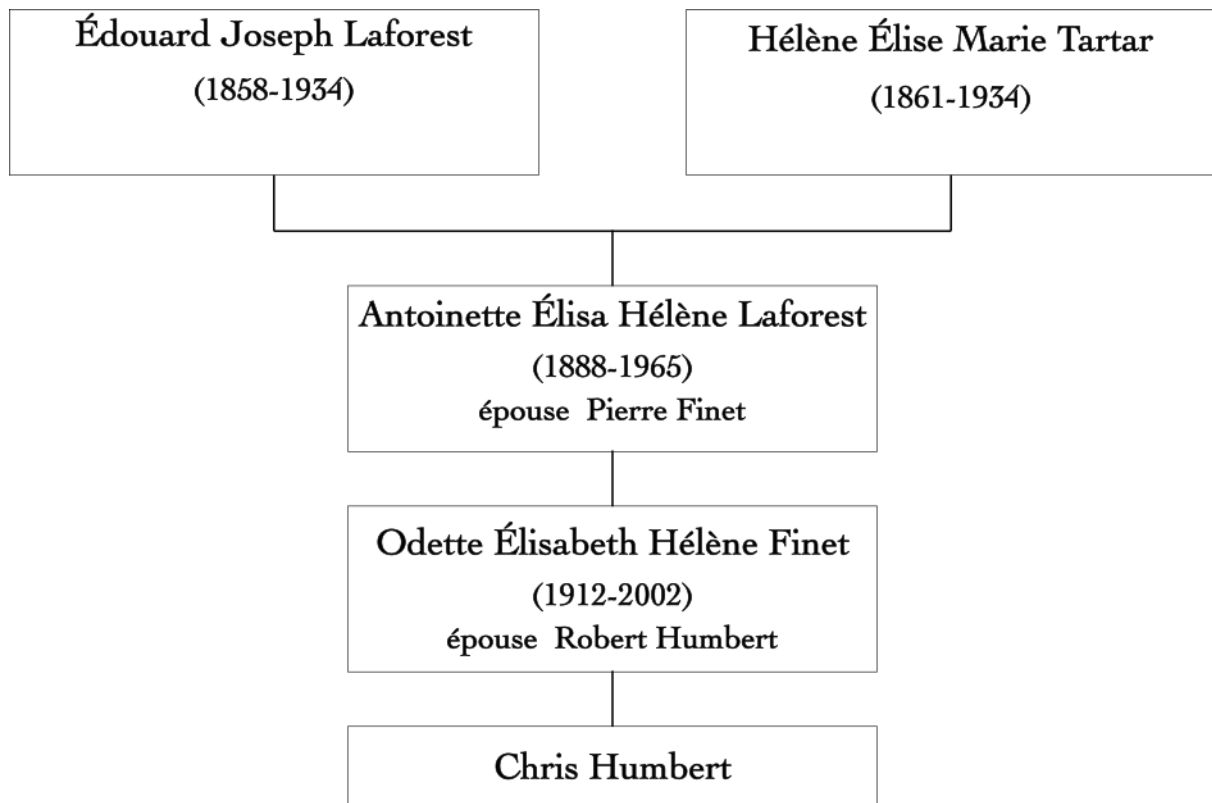
Chris, 18.10.2021



Au début

Le 16 rue Saint-Martin à Amiens

Le seul intérêt des cartes ci-contre, c'est l'adresse, le nom du représentant et la date de son passage n'ont aucune importance pour notre histoire. On peut penser que mon arrière grand-père, Édouard Laforest, recevait des marchands d'encre comme lui régulièrement.



Petite esquisse généalogique montrant la relation avec moi.

On trouve, dans le recensement d'Amiens de 1906, Canton Sud-Ouest, page 488, la famille Laforest :

Laforest	Édouard	1858	Paris	imprimeur
Laforest	Hélène	1864	Calais	
Laforest	Antoinette	1888	Amiens	
Laforest	Maurice	1892	Amiens	
Laforest	Édouard	1898	Amiens	

À part Hélène qui s'est rajeunie de 3 ans, les dates sont exactes. Ce sont ces personnes que nous allons suivre grâce aux cartes postales. Ils habitent dans un immeuble qui semble leur appartenir : l'imprimerie au rez-de-chaussée et l'habitation dans les étages.



Avril 1901



Mai 1901

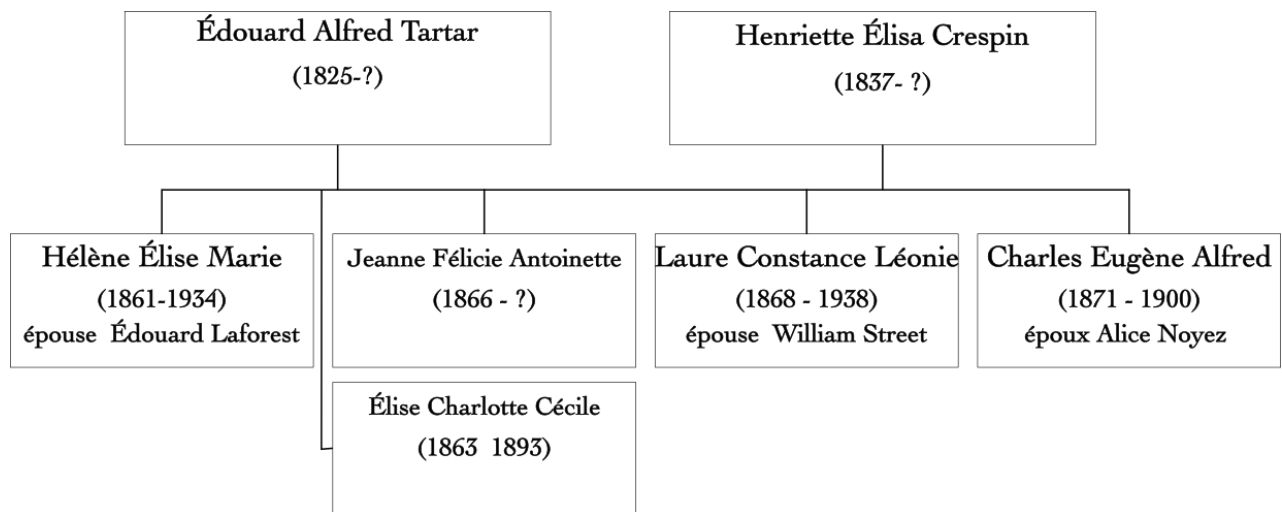


En 1901, Édouard fils est âgé de 9 ans ; j'ai donc des doutes sur le destinataire des cartes ci-contre qui est plutôt le père aux vues des plaisanteries un peu grivoises de ces messages. Elles ont toutes deux été envoyées de Calais mais pas par le même scripteur.

Qui, de la famille habitait Calais en 1901 ? Je n'ai rien trouvé dans le recensement de 1901 de cette ville, par contre, dans celui de 1906 on trouve, à la page 13, la famille suivante :

Street	William	1864	Paris	Cafetier Patron
Tartar	Léonie	1864	Calais	
Street	Élise	1897	Calais	
Street	Simone	1900	Calais	
Nauchet	Antoine	1888	Caniers	Garçon d'Office
Péciaux	Emma	1888	?	bonne
Tartar	Eliza	1839	Calais	rentière
Tartar	Jeanne	1867	Calais	
Sauvage	Louise	1887	Marick	bonne

Laissons de côté les Street, j'aurai l'occasion d'y revenir plus tard. Pour ce qui est des Tartar, voici un aperçu de leur généalogie :



Comme on peut le voir, une des filles, Élise est décédée en 1893 et a fait l'objet d'une image pieuse.

Je n'ai pas su trouver qui avait écrit la première carte. Pour la seconde, la signature JT nous mène tout droit à Jeanne Tartar, la belle-sœur d'Édouard.



La suite...

Les années 1902, 1903

En 1902, Antoinette a 14 ans et est en pension. C'est ce que nous dit la carte postale ci-contre qui lui est adressée :

Pension de M^{lle} Broussier
Amiens

La rue n'est pas spécifiée mais une autre carte, plus tard nous indique qu'il s'agit de la rue Laurendeau. Qui est cette Lili avec qui elle s'est promenée ?

Peu après, le courrier lui est adressé :

58 place d'Armes
Chez Madame Street
Calais

Elle passe donc les vacances de Pâques chez sa tante Léonie. C'est ce que démontre cette carte envoyée à la même adresse :



Étonnant, cette carte émane, d'après la signature, de la même Lili que celle de la page ci-contre qui se présente ici comme sa vieille mère. J'en conclus qu'Hélène Laforest usait de son second prénom Élise.



Nouvelle carte adressée à la pension. De son père, Édouard, celle-là. Je ne comprends pas bien l'allusion au citoyen. Serait-ce son frère qui serait en pension avec elle ?

En août, une carte, sans intérêt autre que l'adresse où elle est envoyée arrive à Paris-Plage au :

Chalet des Phares
Rue d'Étaples

La famille s'est donc réunie dans cette station balnéaire sur laquelle je reviendrai au chapitre suivant.

La seconde carte de la page ci-contre est adressée à

Mademoiselle Loulou Street
16 rue Saint-Martin
Amiens

Elle est signée, comme on peut le voir Lily. Elle a été envoyée, en septembre 1903, d'Étaples, c'est à dire de Paris-Plage. Je pense que l'expéditrice est Léonie Tartar et qu'elle écrit à sa grande sœur Hélène Élise qui devient pour la cause Loulou.

Cette habitude, qu'avait d'ailleurs gardée mes parents, des diminutifs parfois absconces ne simplifie pas les recherches.



Paris-Plage

Comme je l'ai dit, cette station balnéaire mérite un chapitre à elle toute seule. Nous en avons eu une première approche en 1903 avec une carte envoyée au Chalet des Phares. Ce dernier chalet a été bâti en 1888 et sera démoli pour être remplacé par la maison du pâtissier Baly rue de Paris¹.

Deux cartes, sans intérêt par elles-mêmes, étaient arrivées à Paris-Plage l'une destinée à Hélène Laforest et l'autre à sa fille Antoinette. Datée d'août/septembre 1902, elle sont envoyées :

Chez Madame Street
Grand-Hôtel
Paris-Plage

Comment les Street sont-ils arrivés là ?

Il faut, pour le comprendre, parcourir l'histoire de Paris-Plage et sa lente croissance vers ce qu'elle est aujourd'hui, une station balnéaire prisée de la bourgeoisie amiénoise. Édouard Lévêque ne s'y était pas trompé qui termine la préface de son ouvrage avec ces mots¹ :

Cet astre, ce soleil, c'est Paris-Plage lui-même, qui désormais illuminera notre côte de France par sa grandeur et sa célébrité.

Comme Quentovic, sa sœur aînée dans ces parages, notre cité, croyez-le bien, portera un nom fameux dans l'histoire ; mais plus heureux que sa devancière, elle survivra aux siècles.

Je vais essayer de résumer l'histoire de Paris-Plage. en commençant par celle du Touquet.

Le Touquet c'est d'abord une vaste étendue de dunes et de garennes que le recul de la mer a laissé. Ce grand domaine de 1800 ha est adjugé, en 1837, à M. Jean-Baptiste Alphonse Daloz, ancien notaire de Paris et M. Alyon. M. Alyon revendit une grande partie de sa part en 1839 à MM Daloz, Marion et de Nauris. En 1847, M. Alyon cède à son tour ses parts à M. Dalloz puis c'est M. Marion qui fait de même en 1850. Finalement M. De Naurois vend sa propriété à M. Rigaud, le beau-frère de M. Daloz. Les nouveaux propriétaires, s'inspirant de ce qui avait été fait dans les Landes transforment leur domaine en forêt. Ils procédèrent au partage définitif des terres en 1858, M. Dalloz s'attribuant 2250 ha dans la partie nord et M. Rigaud les 350 ha restant au sud.

En 1864, M. Daloz commença la construction d'un château pour y résider. Il y invitait la bonne société amienne et d'ailleurs pour y chasser.

La légende veut que ce soit lors d'une de ces chasses qu'un de invités, M. De Villemessant, rédacteur en chef du Figaro, admirant du haut d'une dune boisée le

¹ Voir *Histoire de Paris-Plage et du Touquet, souvenirs et impressions* d'Édouard Lévêque, 1905 (en téléchargement sur Gallica)

coucher de soleil sur la plage qui s'étendait à ses pieds, eu l'idée de créer, à la pointe du Touquet une station balnéaire.

Villemessant mourut quelques temps plus tard et l'idée fut reprise par M. Daloz. Ce n'est qu'en 1880 que le projet fini par voir le jour. Un lotissement fut réalisé par M. Lens, géomètre. Une première rue parallèle à la mer fut établie à une certaine distance de la mer, on la dénomma rue de Paris. Une seconde parallèle à elle fut appelée rue de Londres. Et un certain nombre de voies perpendiculaires vinrent les relier.

Les travaux, titanesques, prirent fin en 1882. Paris-Plage était né !

C'est en 1886 que Marie Codron fit construire le petit Hôtel-Café du Nord.

Marie Caudron était la femme d'un patron de barque de pêche d'Étaples, Antoine Jean Louis Margolié. La pêche se vendant mal à Étaples elle eu l'idée d'établir une échoppe en planche, rue de Paris. Elle doit quitter la rue de Paris et s'installe dans une plus grande boutique, rue Raymond-Lens, à côté du petit chalet Villemessant qui appartenait à Ernest Legendre.

Elle construit ensuite l'hôtel-café du Nord à l'angle des rues Saint-Louis et de Londres, en 1888 elle agrandit l'hôtel qui devient l'hôtel de Paris. Elle est obligé de le céder aux frères Street et se retire dans une petite boutique en planche dénommée Figaretto, rue de Paris où elle a repris son activité de vente de poisson et d'épicerie.

Elle cesse toute activité en 1897 pour cause de maladie et meurt l'année suivante.

L'hôtel de Paris est entièrement détruit par un incendie en 1899.

Mais venons-en au Grand-Hôtel.

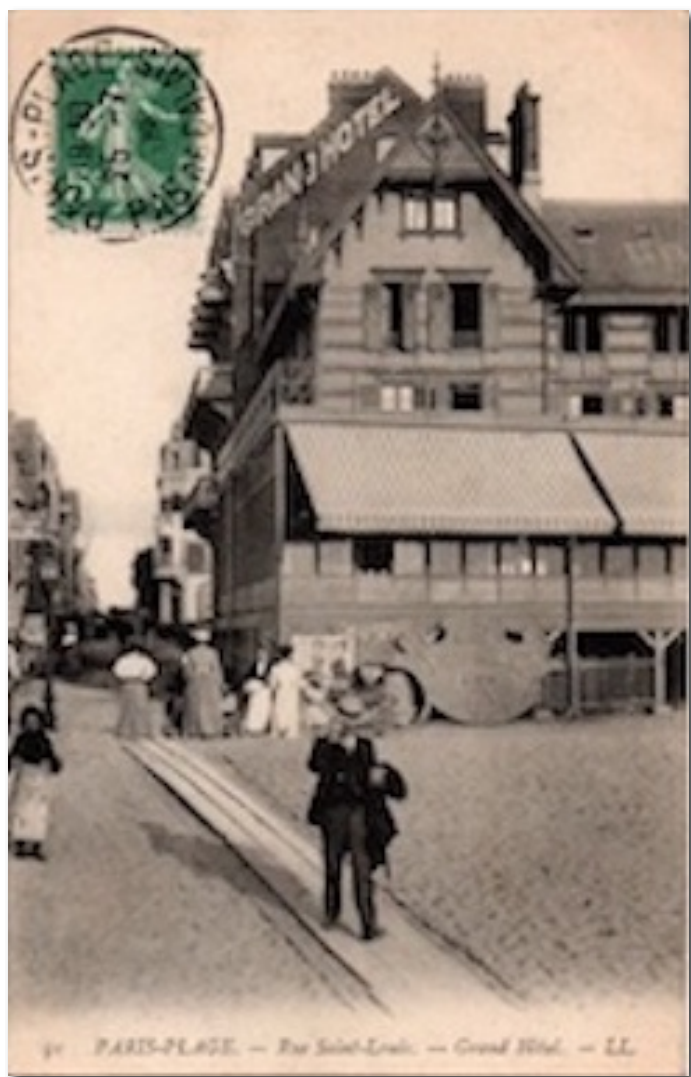
On le doit à M. Legendre, important personnage d'Amiens. Sa fille Juliette retrouva à Paris-Plage la santé qu'elle avait perdue. M. Legendre qui avait dans l'idée de faire connaître les bienfaits de Paris-Plage fit la remarque qu'il manquait pour attirer les familles d'un hôtel confortable.

Il entrepris alors la construction du Gand-Hôtel. Il confia le projet à M. Billoré, architecte à Amiens. Ce dernier opta pour une construction en bois et confia à l'entreprise Legrand d'Amiens la réalisation de la chose. Les pièces fabriquées et ajustées à Amiens étaient ensuite transportées à Paris-Plage pour y être remontées. Après quelques vicissitudes, le bâtiment fut prêt pour le commencement de la saison 1887.

Il fut inauguré le 14 juillet 1887 sous la direction de M. Martial Leprêtre, propriétaire de l'Hôtel du Périgord à Amiens.

Entre 1891 et 1896, les frères Street prennent la direction du Grand-Hôtel ils inaugurent, en 1896, la grande salle des fêtes qu'ils ont fait construire et Léon Street obtient de la municipalité de Cucq la propriété du titre de Casino Municipal.

En mars 1901, M. Legendre leur vend l'hôtel qu'ils vont largement améliorer notamment par la construction de la terrasse couverte qui remplaçait l'ancienne (voir les cartes postales de la page 12).





Le chalet Gutenberg est construit en 1904. Je n'en ai pas la preuve mais je pense que le propriétaire en est Édouard Laforet, le nom étant en rapport avec l'imprimerie. Or Édouard s'était impliqué entre 1888 et 1893 en imprimant la feuille de chou locale : Paris-Plage.



La carte ci-contre est adressée à :
 Mademoiselle Antoinette Laforet
 Chalet du Cidre Picard
 (dit Gutenberg)
 près le grand-Hôtel
 Paris-Plage

Et à 16 ans Antoinette devient la Reine du Touquet, au moins dans l'esprit de ses copains du moment.



En Juillet/Août 1905, d'autres cartes parviennent au chalet Gutenberg et nous apprennent qu'Hélène Laforest y est seule avec ses enfants, Édouard étant resté à Amiens.

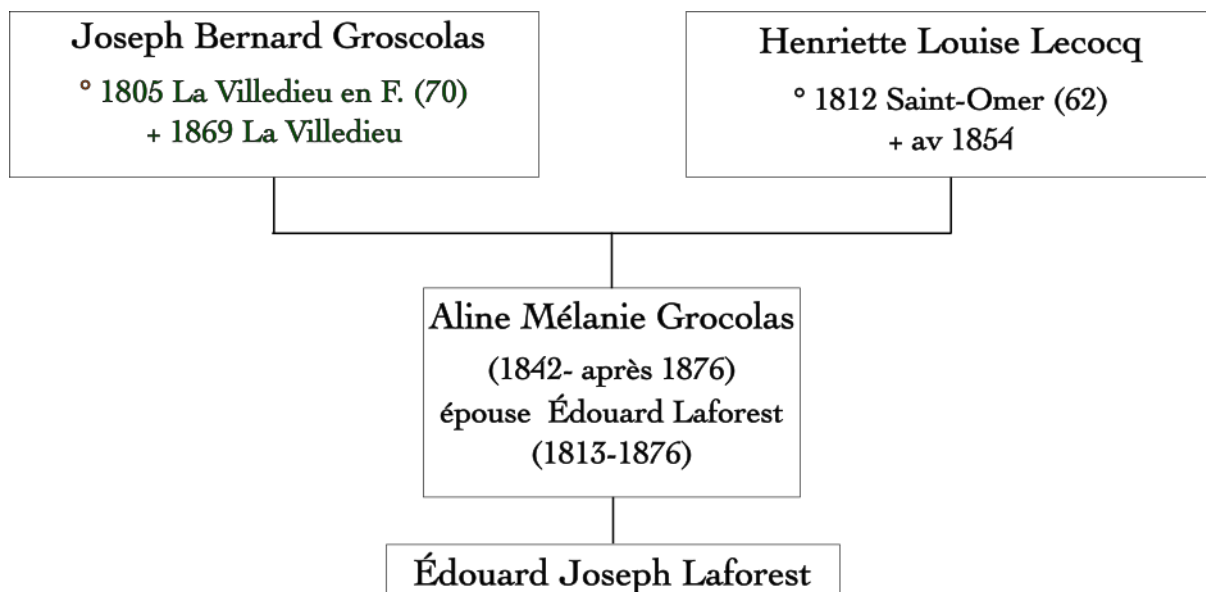
À la rentrée, Maurice âgé de 13 ans part, à son tour, en pension au pensionnat de Monsieur Cousin à Pont-de-Briques (près de Boulogne-Sur-mer).

La Villedieu en Fontenette

En août/septembre 2005, un nouveau lieu de résidence apparaît :

La Villedieu en Fontenette
par Favernay
Haute Saône

Il faut remonter la généalogie d'Édouard pour trouver un lien avec La Villedieu :



D'après ce que j'en sais, ils habitaient lorsqu'ils étaient à la Villedieu la maison familiale nommée La Commanderie.





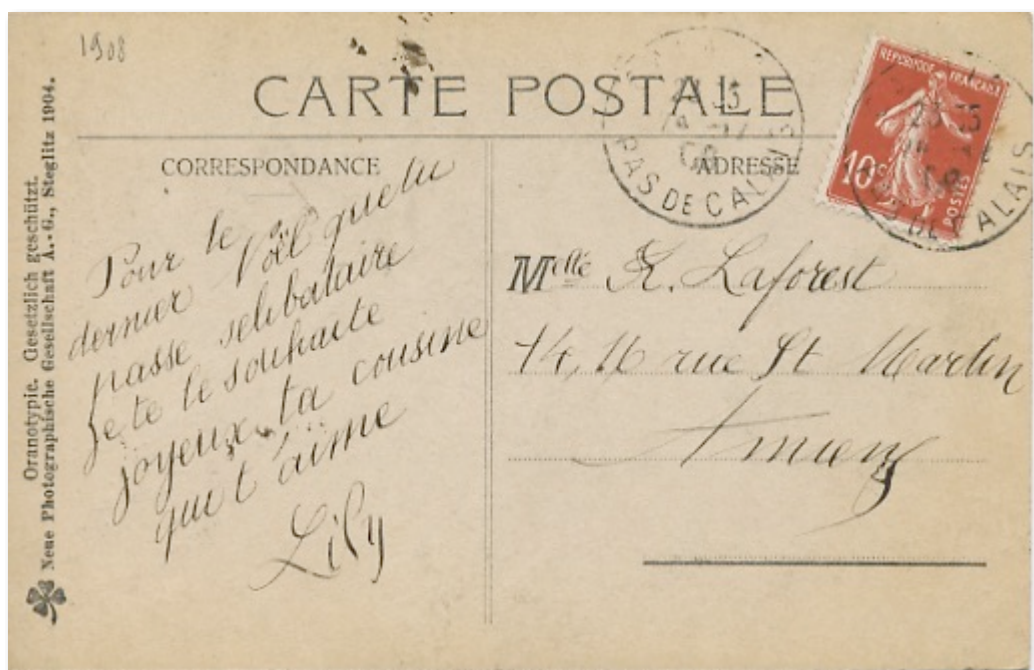
Retour à Amiens

Durant les années 1907/1908, diverse cartes arrivent avec des signatures jusqu'alors inconnues :

- Suzanne, qui devient votre petite sœur future ;
- Pierre ;
- Votre cousin Alfred Morel, etc.

On sent, à cette lecture qu'il se passe quelque chose.

Et à Noël 1908 on découvre le fin mot de l'histoire :



Antoinette va se marier avec Pierre Finet !

Le recensement de 1906 nous donne, à la page 34, la famille de ce dernier au 10 place au Fil à Amiens :

Finet	Eugène	1862 Raineville	Chef	Boucher
Morel	Léontine	1858 Lingeux	Épouse	d°
Finet	Hélène	1892 Amiens	Enfant	
Finet	Suzanne	1888 Amiens	Enfant	

Pierre, l'aîné des enfants, né en 1884, n'est pas là. Âgé de 22 ans au moment du recensement il n'est sans doute pas revenu du service militaire. Je n'ai pas trouvé sa fiche matricule aux AD de la Somme et ne peut donc que le supposer.

Par contre les années de naissance des deux filles ont été inversées.



Sur cette photo, prise devant la boucherie du 10 place au fil à Amiens, on voit, de gauche à droite :

- Pierre Finet ;
- une de ses sœurs, sans doute Suzanne ;
- Eugène Finet ;
- et Léontine Morel.

Il n'y a plus grand chose d'intéressant dans les rares cartes postales en ma possession, Odette Finet, ma mère, naît en 1912 et c'est le seul évènement marquant de cette époque.

Et après ?

1914 et la Première Guerre Mondiale sont arrivés.

À Amiens l'état de siège a été déclaré dès le 3 août, ce qui n'empêcha pas les troupes Allemandes de faire leur entrée dans la ville le 31 du même mois. L'occupation ne dura pas, le 11 septembre les Allemands avaient quitté la ville. Mais ce ne seront pas les seuls avatars que connaîtra la ville. Elle fut plusieurs fois bombardée, obligeant les populations civiles à s'expatrier.

Que sont devenus nos protagonistes des familles Finet et Laforest ?

À Amiens, au recensement de 1911 (Canton SO, p.444), il n'y a plus dans la boucherie de la Place au Fil que Pierre et Antoinette et un garçon boucher ainsi qu'une bonne.

Eugène Célestin se remaria, en avril 1914. Il était donc soit veuf, soit séparé d'avec Marie Léontine Morel.

Pierre partira pour la guerre.

Chez les Laforest, le fils aîné Édouard est lui aussi rappelé sous les drapeaux, affecté à la Direction du Service de Santé de la 6^{ème} Région comme cadre auxiliaire. Il sera rappelé, une fois de plus à l'activité en 1939 pour être démobilisé par le Centre de démobilisation du canton de Condom (Gers).

Édouard, considéré en 1918 comme imprimeur lithographe ou libraire papetier, a, pour sa part, été incorporé au 87^e RI le 17 avril 1917. Il se retrouve aux armées au 113^e RI le 20 juin 1918 et est blessé par éclat d'obus *le 15 juillet 1918 au Nord de St-Aignan. Éclat d'obus main gauche amputation du petit doigt soigné à l'hôpital temporaire de Cr? (Yonne)*, d'après sa fiche matricule. Il est cité à l'ordre du régiment le 26 juillet 1918 : « *Bon soldat s'est particulièrement signalé par sa belle conduite au feu lors des derniers combats. Blessé au cours de l'action* ». Il est passé au 20^e escadron du train le 7 janvier 1919 puis versé dans les services auxiliaires par la Commission de réforme d'Amiens du 24 juillet 1919 pour « *Perte de l'auriculaire gauche, raideur de l'annulaire et du médius gauche* ». Il est libéré le 15 juin 1920 suivant la formule rituelle « *en attendant son passage dans la réserve de l'armée d'active qui aura lieu le 16 avril 1920.* »

Il se retire, le 13 août 1920 au 29 avenue du Chemin de fer au Raincy.

Je pense qu'il a rejoint ses parents au Raincy après qu'il aient quitté Amiens. En effet, on les retrouve à la même adresse en 1931, d'après le recensement. Ce dernier document montre qu'Antoinette Laforest vit à deux pas avec son second époux Émile Chasles .

Antoinette et Pierre Finet avaient, en effet, divorcé le 3 mars 1920. Lui habite à cette date 15 Boulevard Guyencourt à Amiens et elle « *à Orléans, 29 rue Lempereur, ci-devant et actuellement sans domicile ni résidence connue en France* ».

Émile Chasles réside a/c du 19 janvier 1904 à Villemomble et s'installe, avec son épouse au 31 avenue du Chemin de fer en 1923, après son mariage avec Antoinette qui a eu lieu en janvier 1922 au Raincy.

Je les y abandonnerai, puisqu'ils y sont tous les deux morts, mettant un terme à cette saga.

